

KOL MOSHE

לע"ב קלודין גרדוויץ לבית פרנץ ז"ל ולע"ב אימי מורתי חנה (זוגט) בת אברהם פרנץ ז"ל

4ème Année
N° 125

Samedi 12 Octobre 2013 - Shabbath Lekh lekha

Hommage à Rav Obadia YOSSEF זצ"ל

Par R' Haim KOSKAS

Ils étaient plus de 800 000 réunis à Jérusalem pour accompagner celui qu'on aime appeler ici le « prince de la Torah ». Rarement une personne défunte n'a suscité autant de réactions et réunit autant de personnes en une seule fois. Les plus hauts dignitaires lui ont rendu hommage et ont exprimé leur tristesse à voir partir ce géant de la Torah. Benyamin Netanyaou l'a comparé aux grands du peuple juif tel que Rabbi Yossef Caro l'auteur du Choul'han Aroukh, Chimon Perez était là aussi et a exprimé son chagrin.

A l'école de mes enfants, le matin, avant la triste nouvelle lorsque les médecins se préoccupaient de plus en plus de l'état de santé du Rav Haïm Ovadia Yossef, les directions ont interrompu toutes les activités prévues de l'après midi. Nous avons tous reçu un petit mot que nos chers enfants apportaient dans leur sac disant « en raison de la situation difficile que vit le Rav Haïm Ovadia Yossef Chlita, et que nous vivons, les réunions prévues sont reportées, fasse qu'Hachem apporte la Réfoua chéléma au prince parmi les sages de la Torah, la couronne de notre tête le Rav Ovadia Yossef ». Il est intéressant de rappeler que la direction de notre école est inspirée par les enseignements de Rav Haïm Kaniewski. D'ailleurs, lorsque je suis allé prier Min'ha vers 13h au Kollel ashkénaze de la ville, non loin de chez moi, on pouvait lire l'angoisse sur les visages des personnes qui priaient avec plus de ferveur qu'à l'accoutumé. Mais un peu plus tard, la nouvelle est tombée et a été relayée par toutes les radios du pays. Le Gaon Rav Ovadia Yossef, prince de la Torah est selon l'expression consacrée « retourné dans son monde »

L'émotion était palpable dans les rues de Hadera, tous exprimaient leur tristesse, religieux comme moins religieux. A la radio, les gens s'expriment : « qui va nous guider à présent, nous nous sentons seuls, isolés, la couronne de notre tête s'est retirée »

Ce n'est pas la première fois qu'un grand de la génération quitte ce monde, mais nous avons rarement assisté à une telle mobilisation pour ce type d'événement.

A la fin de sa vie, Hagaon Harav Haïm Ovadia Yossef faisait le consensus entre toute les communautés d'Israël : religieuses, non religieuses, séfarades, ashkénazes, hassidiques.... Toutes les tendances reconnaissaient la grandeur de ce Rav. Qu'avait-il de particulier ? Pourquoi était il si vénéré et aimé de son vivant et encore plus maintenant ?

Bien sûr que nous ressentons la perte d'un grand maître de la Torah, mais ses enseignements restent aujourd'hui à la portée de tous. Seulement, il semble que la raison pour laquelle Rav Hagaon Haïm Ovadia Yossef Zal, ne laissait personne indifférent, était qu'en plus d'être une véritable machine intellectuelle, et d'une grandeur d'âme exceptionnelle, il restait malgré tout très proche de ceux qui désiraient l'approcher. Avec toute sa grandeur il paraissait accessible, proche de chaque juif. J'ai dû le rencontrer deux fois à la Yéchiva de la rue Saulnier dans le 9^e arrondissement, il y a quelques années et à chaque fois c'est l'impression qu'il donnait : d'un grand père autour de ses petits enfants que nous étions. A travers ses livres, également, dans sa manière d'ex-

(suite page 3)

Tous les quatre ans c'est la même chose !!

Dès lors que se profilent à l'horizon les élections pour le renouvellement de la moitié des administrateurs du Consistoire de Paris les radios et les journaux dits communautaires (en fait ils n'ont de « communautaire » que leur audience..) croulent sous les messages de publicité vantant le mérite de tel ou tel candidat ou de tel ou tel regroupement de candidats (belle hypocrisie au passage que cette interdiction de vote par liste qu'avait en son temps obtenu l'inamovible Moïse COHEN pour éviter des soi-disant blocages institutionnels).

En fait, ces élections qui vont voir s'opposer au moins trois « listes » plus quelques « indépendant » ont ceci de particulier qu'elles vont voir s'affronter le Président actuel des Consistoires à deux de ses vice-présidents, sous l'œil vigilant d'un ancien et éphémère Président de l'Institution et de l'actuel président de la commission « communautés » du Consistoire.

Les enjeux sont certainement extrêmement importants pour que ces dignitaires (j'allais dire notables) communautaires s'affrontent de manière si radicale. Certainement ! Mais la communauté populaire – vous et moi en quelque sorte- n'y comprend strictement rien ! C'est probablement pour cette raison d'ailleurs que si peu d'électeurs font ce geste citoyen de déposer leur bulletin dans l'urne.

Et d'ailleurs que voter ? pour qui voter ? des illustres inconnus prétendent emporter nos suffrages sans même se donner la peine de venir à notre rencontre. Et ça n'est certainement pas la présence de telle ou telle personnalité plus ou moins connue sur une liste qui peut servir de caution à l'ensemble d'un groupe, d'autant plus que celles là même ne brillent pas toujours d'un activisme militant dans leur communauté d'origine.

Pour essayer de mieux comprendre les enjeux de ces élections et de mieux en connaître les protagonistes, j'ai proposé aux trois leaders des « grandes listes » celles qui vont dépenser des dizaines de milliers d'euros en communication pour nous convaincre, de venir débattre de leurs programmes,

(Suite page 8)

Oratoire Atéreth Moshé

de la Communauté de Créteil

LEKH LEKHA

Semaine du 11 au 18 Octobre 2013

Vendredi 11 Octobre

Allumage des bougies de Shabbat entre 17h 59 et 18h 58

Shir Hashirim: 18h 30

Minh'a suivi de Arvit : 18h 45

Samedi 12 Octobre

Shah'arit (Hodou) : 8h 45

Cours (mixte) du Rav DOUËB 17h 15

Cours de Guemara (BHL) 17h 15

Minh'a : 18h 20

Séouda shelishit (avant) : 19h 06

Arvit & Havdala : 19h 54

Dimanche 13 Octobre

Shah'arit : 8h 00

Conversation juive autour du P'tit' Dej (B.H.L) : 9h 00

Minh'a suivi de Arvit : 17h 30

Toute la semaine

Shah'arit : 7h 00

Minh'a suivi de Arvit : 18h 30

Cours et Etudes au Beth Hamidrach Lanoar

Guemara Berakhot (BHL) : Samedi 17h 15

Conversations Juives : Dimanche 9h 00

Moussar (Pélé Yoets) : Mercredi 19h 15

Ivrith (Hébreu moderne): Jeudi 19h 15

(horaires donnés sous réserve)

Israël: lumière des nations

Par Rony AKRICH

Avec la venue d'Abraham, le projet divin trouve sa voie mais aussi sa voix et l'Éternel témoigne: «Je te ferai devenir une grande nation» (Genèse 12,2).

Il n'est plus question d'une révélation individuelle mais bien d'une déclaration à une nation dans son ensemble.

Après un long périple la pensée humaine accède à la raison indispensable pour que la communauté parvienne à consacrer le nom Divin. Cette intelligence collective et spirituelle est précisément à l'opposé du dogme chrétien.

Selon lui il faut donner au Ciel ce qui appartient au Ciel et laisser à César ce qui est à César. Pour les Hébreux, disciples d'Abraham, tout peut être épargné et réhabilité: l'existence de l'âme et la fortune du corps, le devenir de l'individu et celui de la société.

Le sujet doit être pourtant élucidé: D.ieu choisit un peuple – nation pour le sanctifier, quelle fut la raison de ce choix, étant donné les nombreux sujets caducs que toutes les communautés et organisations humaines recèlent en leur sein?

L'expression «TsiBouR», public, se compose des initiales de trois termes définissant la composition de toute collectivité humaine: les Tsadikim, les Bénoniim, les Reshaïm: les vertueux, le commun des mortels et les malfaisants. N'aurait-il pas été plus avisé de préférer l'élite éthique et morale de l'Humanité pour consacrer le dessein Divin? Créer avec eux une alliance au-delà des peuples et des nations, celle des «preux chevaliers» du monde entier!

Avec Abraham, ils auraient collaboré et travaillé à la pleine concrétisation du Reflet divin sur le visage humain... Aujourd'hui ne serait-il pas possible d'envisager la création d'une telle association universelle, ayant pour finalité l'évolution spirituelle et juste de toute la Création?

Fomentier l'arrivée d'êtres bienfaisants et intègres, chacun cloîtré dans une tour d'ivoire,

serait un premier pas relativement facile.

Néanmoins l'enjeu reste incontestablement d'engendrer un peuple intègre, pouvant gérer une destinée nationale tout en tenant compte des charges qui sont celle d'une nation: l'industrie, l'agriculture, le commerce et une armée prête à défendre les intérêts du peuple. Le dessein Divin n'aspire nullement à générer des humains corrects, dissociés de la communauté nationale et de l'Histoire du peuple. Consacrer l'Éternel Créateur présume d'une toute autre gageure: bâtir une nation plénière qui gouverne son existence à la lueur de l'Absolu contenu dans le Projet divin. L'invitation de D.ieu à Abraham révèle ces concepts essentiels et c'est là que réside l'excellence de notre aventure.

Auparavant, D.ieu conviait les hommes à honorer les sept lois noachides, une institution universelle de la vertu humaine. L'Hébreu inaugure une nouvelle période dans l'Histoire: il doit devenir «le père d'une grande nation». Il faudra dorénavant sanctifier le caractère national de la communauté, et pas simplement l'unique fortune de l'individu.

Toutefois, nous ne devons en aucun cas accepter de nous isoler dans un fanatisme stérile, suite à la promesse de devenir une grande nation, n'est-il pas écrit: «Et par toi seront bénies toutes les familles de la Terre» (Genèse 12, 4)?

Abraham ne devient pas exclusivement le fondateur de la seule Nation Hébraïque, il est pareillement la source de toute une humanité: «Tu seras le père d'une multitude de nations» (Genèse 17, 4).

Le prophète Isaïe déclara le peuple d'Israël «Lumière des nations» (Isaïe 42, 6).

Des philosophes juifs, en terre d'exil, voulurent démontrer que la permanence de la diaspora juive parmi les peuples avait pour finalité l'engagement des nations à une plus grande moralité et leur conversion au message éthique de la Bible. Il s'agit là d'une bévée incroyable!

Le devenir d'Israël ne se mesure nullement au rôle, certes important, qu'ont pu jouer des Juifs dispersés aux quatre points cardinaux. Israël ne saurait être «la lumière des nations» autrement qu'en tant que Nation!

Payant un très lourd tribut, nous avons malgré tout participé à l'amélioration du vécu moral, politique, social ou culturel des peuples qui nous recueillaient.

Jamais l'Éternel D.ieu d'Israël ne nous convia à de telles responsabilités, c'est au sein de l'entité nationale que les Hébreux doivent gérer leur élection, et ainsi, s'élever au rang de Lumière pour les autres nations.

Le rav Kook écrit dans l'un de ses ouvrages, Ikvé Hatson, qu'il entrevoit trois sortes de pensée se rapportant à la relation du peuple juif avec les nations.

La première avec les idées conjointes: celles appartenant à l'ordre universel, qu'elles soient dispensées par Aristote ou Maïmonide.

La seconde avec les idées dont la teneur, bien qu'universelle, sera nourrie et forgée par la nature même d'un autre peuple.

Ces idées-là, analyse le rav Kook, seront au préalable assainies et prêtes à l'emploi, puis introduites dans le monde des Hébreux.

La troisième forme de pensée est plus personnelle à Israël. Le Texte biblique note à ce propos: «Ce peuple, il vit solitaire, il ne se confondra pas avec les nations» (Nombres 23,9).

Il existe ainsi une différenciation et non une séparation entre Israël et les autres nations, celle-ci relève fort justement du particularisme d'Israël.

En conséquence, Abraham serait tout à la fois le patriarche d'une «grande nation», le peuple d'Israël, et celui d'une multitude de nations.

Le peuple Hébreu se trouve être non seulement une nation particulière mais aussi universelle, son devenir souffrant de transformer la réalité immanente en un rêve pour l'Humanité tout entière: «Par toi seront bénies toutes les familles de la Terre.» (Genèse 12,3)

(Suite de la page 1)

primer les lois les plus difficiles à accepter, son souci était de RASSEMBLER le maximum de juifs dans le giron de la Halakha.

La loi n'étant nullement binaire. Il n'y a pas seulement des gens qui pratiquent l'interdit d'autre le permis, mais entre les deux un large spectre était exprimé par le Rav dans ses écrits, si bien que longtemps en France on lui reprochait de rechercher la Koula c'est-à-dire la tolérance quant à la pratique de la loi. En réalité, rien de tout cela.

Son intention: RASSEMBLER quitte à prendre des positions virulentes à l'encontre de ceux qui n'alliaient pas dans ce sens. Il a révolutionné la vie de la communauté séfarade, complexée depuis la création de l'Etat d'Israël.

Il lui a rendu la dignité si bien que les clivages entre les deux grandes communautés d'Israël se réduisent de plus en plus. Toute sa vie durant, il a cherché à rassembler autour d'une pratique

unique des us et coutumes religieuses en Erets Israël. Il a transcendé les différentes hautes fonctions qu'il a occupé tout au long de sa vie grâce à l'AMOUR POUR LE PEUPLE JUIF, si bien qu'aujourd'hui, en retour, l'hommage qui lui est adressé transcende également les clivages et divisions du pays. Comme par un clin d'œil du Très Haut, le projet de ce grand homme a réussi, le rassemblement du peuple est en marche.

Son départ doit, après la période de deuil et de tristesse, nous encourager à aller dans son sens. C'est-à-dire, donner de l'importance à chaque individualité, transcender les différences, et rassembler autour du projet unique: la venue du Machia'h. «Anché émouna Avadou».

Nous perdons encore une figure de Emouna, rappelons nous de sa motivation et de sa grandeur et que de la haut il intercède en notre faveur et prie pour le retour de tous les enfants d'Israël vers le créateur

AMEN

Abraham et Sarah un couple exemplaire

par Grand Rabbin Yossef Haim SITRUK

En cette période automnale faisant suite aux intenses fêtes du Nouvel An hébraïque et du mois de Tichri, nous commençons à lire dans la Torah et son premier Livre Béréchit - l'aventure extraordinaire illustrant le cheminement spirituel et personnel de nos patriarches appelés « avot ». Des trajectoires faites de comportements exemplaires qui doivent nous inspirer nous-mêmes à chaque instant !

Le premier, et le plus célèbre d'entre eux, Avraham avinou - qui fonda la monothéisme en pleine civilisation idolâtre et qui fut, pour cela, adopté par l'humanité tout entière comme le « père de tous les croyants » en un D.ieu unique -, nous donne dès le début du récit de la paracha Le'h Le'ha une immense et exemplaire grande leçon de vie !

Ainsi, des versets de la Torah font-ils remarquer l'exceptionnelle beauté de Sarah, son épouse...

Or, lorsqu'Avraham et Sarah arrivèrent en Egypte, ils redoutèrent d'être victimes des mœurs fort dissolues de l'Egypte, si bien qu'Avraham demanda à Sarah : « Dis que tu es ma sœur »... afin d'avoir ainsi la vie sauve.

L'épouse-sœur...

Cette remarque très profonde faite par notre patriarche m'inspire le commentaire suivant : on sait que, selon la Torah, il est formellement interdit d'épouser sa sœur, mais toujours selon elle, notre épouse doit aussi devenir un jour notre « sœur » sur le plan de l'intimité et de la proximité dans le couple juif. Car un couple réussi est celui qui, à une certaine période de son histoire, permet à ses deux membres de se considérer comme frère et sœur, tant les conjoints se sentent proches et partagent des milliers de choses en commun !

Mais lorsque la Torah fait elle-même remarquer que Sarah était « belle », Avraham déclare quant à lui : « Maintenant, je sais que tu es belle ! »... Et nos Sages de commenter en ajoutant :

« Certes, Avraham le savait déjà, mais il a réalisé à quel point Sarah était belle à ce moment-là, parce que jusqu'alors, il ne l'avait jamais détaillée ».

Il y a donc une deuxième très grande leçon à retenir de cela : si, bien sûr, il faut regarder son épouse avant de l'épouser, la « détailler » n'est pas recommandé ! En fait, cette grande pudeur et cette retenue manifestées par nos patriarches viennent une fois de plus nous donner une grande leçon de vie : pour se marier, il suffit de s'accepter ; et pour devenir un vrai couple harmonieux, il faut savoir se respecter.

Le « respect de l'autre », selon la Torah

Mais qu'est-ce, exactement, « se respecter » ? Eh bien, c'est tout d'abord respecter l'intimité de l'autre. Et donc le « détailler » comme on le ferait d'un objet ou d'une image transforme indubitablement l'autre en un simple spectacle ou en objet figé. Mais la Torah est à cet égard beaucoup plus exigeante : elle estime que la vraie beauté est intérieure et que l'apparence physique – qu'il ne faut évidemment pas négliger - n'est qu'un pâle reflet de cette intériorité primordiale !

Si, parmi les très nombreux et immenses enseignements de nos patriarches, j'ai ainsi voulu extraire celui-ci, c'est pour expliquer à nos lecteurs combien le véritable problème des couples d'aujourd'hui vient du fait qu'ils ont parfois oublié, non pas de s'estimer, mais de se respecter comme il se doit...

Avraham et Sarah sont venus à point, en ce début du récit biblique dans le premier livre de la Torah, Béréchit – appelé aussi le « Livre des Engendremens » - pour nous indiquer comment le faire.

Souhaitons donc à tous les couples – jeunes et moins jeunes -, qui liront cet article, une vie commune de bonheur et de plein succès !

Sœur ou épouse ?

Par Rav Shaul David BOTSCHKO

"Dis que tu es ma sœur, car si tu dis que tu es mon épouse on me tuera, mais si tu dis que tu es ma sœur on voudra t'épouser et on me fera du bien en ton honneur[1]". "On me fera du bien" signifie : on me donnera des cadeaux[2].

Ces paroles, qui semblent indignes, ont été prononcées par le premier des patriarches, Avraham.

Nachmanide, un des plus grands commentateurs de la Bible critique sévèrement Avraham :

"Sache qu'Avraham, notre ancêtre, a commis un grand péché par inadvertance d'avoir amené son épouse au devant d'une si dangereuse épreuve (elle a risqué de se faire tuer parce qu'elle refusait de céder aux avances de Pharaon; elle a été épargnée miraculeusement) à cause de la peur de se faire assassiner. Il aurait dû placer sa confiance en Dieu, qui peut le sauver, lui, sa femme et tout ce qui lui appartient"[3].

De plus, le commentaire de Rachi qui donne à penser qu'Avraham avait monté toute cette mise en scène pour s'enrichir, le présente sous un jour encore plus défavorable.

Pourtant - c'est pour chacun de nous axiomatique - Avraham n'était ni lâche, ni cupide. Bien au contraire, il eut le courage d'affronter la puissance de cinq rois réunis pour délivrer Loth, son neveu, et après sa victoire, la Tora témoigne du peu d'intérêt qu'il avait pour l'argent. En effet, il refusa de recevoir quelle que récompense que ce soit du peuple qu'il avait délivré en même temps que Loth :

Avraham refusa : "Je ne prendrai même pas le lacet d'une chaussure afin que tu ne dises pas c'est moi qui ai enrichi Avraham[4]".

De plus les sages du Talmud qui débusquent les moindres travers de nos patriarches n'ont pas condamné Avraham pour son attitude dans cette histoire. Leur silence

est une approbation.

L'explication du comportement d'Avraham se trouve peut-être dans le sens même de son élection.

LE SENS D'UNE ELECTION

Lorsque Dieu s'adressa à Avraham pour la première fois, il lui ordonna :

"Quitte ton pays vers le pays que Je te montrerai; Je ferai de toi un grand peuple, Je te bénirai, Je grandirai ton nom et tu seras source de bénédictions[5]".

Et Rachi explique : "Je te bénirai" signifie "Je te bénirai avec de l'argent". Remarquons, cette bénédiction divine apparaît juste après les mots : "Je ferai de toi un grand peuple." C'est à dire que la richesse d'Avraham est liée au fait que sa vie n'est pas seulement une élévation spirituelle individuelle par l'étude de la Thora. C'est sans

(Suite page 8)

ב"ה



Communauté Israelite de Créteil
A.C.I.C.



Pour la première fois à Créteil

Avec le soutien de l'Organisation Sioniste Mondiale



MELAVE MALKA EXCEPTIONNEL

Avec le RAV BEN ICHAY

La Gueoula dépend-t-elle de la Techouva ?

Né en France, le Rav Yehouda Ben Ichai est monté en Israël dans le cadre de la Hahchara du Bné Akiva.

En France il étudie chez le Dayan Rav Rahamim Nahouri, puis en Israël chez le Rav Léon Achkenazi (Manitou), ainsi que chez le Rav Chlomo Aviner.

Diplômé de l'Université Hébraïque de Jérusalem en Histoire Juive et en Sciences Humaines, il étudie à son arrivée en Israël au Kollel de la Yéchivat Merkaz Harav, puis à "Merets", ainsi qu'au Kollel de Elon Moré.

Il tire le gros de son enseignement du Rav Tsvi Yehouda Hakohen Kook et de ses élèves, principalement le Rav Tsvi Israël Tau. Il reçoit sa Smih'a de la Rabbanout Harachit LeIsraël sous l'égide du Rav Avraham Chapira, du Richon LeTzion le Rav Mordehai Eliyahou et du Grand Rabbin Eliyahou Bakchi Doron. En 1984 il rejoint le Mahon Meir où il dispense des cours de Guemara et de Emouna, et donne des cours sur les écrits du Maharal de Prague.

Parallèlement à la direction du "Mahon Ora" qu'il assume depuis de nombreuses années, le Rav Yehouda Ben Yichai est aujourd'hui le Rav de la communauté francophone de Baka à Jérusalem et assume également les fonctions de Rav de la Midrasha Israélienne (pour jeunes filles) dans laquelle il y a une section francophone

Il est l'une des figures montantes du mouvement sioniste religieux

A 20h 30 au Centre Communautaire
Rue du 8 Mai 1945 à Créteil



Tel 01.43.77.01.70

www.communautejuivedecreteil.fr

SAMEDI 12 OCTOBRE 2013

Le Gaon Rabbi Ovadia Yossef: héros et maître pour sauver

par Rav Shlomo AVINER

Le Gaon Rabbi Ovadia Yossef zatsal a réalisé ce à quoi tout talmid hakham véritable est tenu : Ne craignez aucun homme !" [Deutéronome 1/17]. Il disait ce qu'il pensait, sans frayeur et sans crainte, et il n'avait pas peur des critiques. Et bien-entendu il ne craignait pas de perdre des points dans l'opinion publique. Et avec raison, car les talmid hakhamim ne doivent pas se laisser guider par l'opinion publique, mais c'est au contraire l'opinion publique qui doit être orientée par ce que disent les talmid hakhamim.

Bien sûr la porte restait toujours ouverte pour être en désaccord avec lui. Cependant, tout le monde savait qu'il ne prenait pas ses décisions par intérêt ou par peur, mais il disait ce qu'il pensait, et restait inflexible dans ses avis envers et contre tous les moqueurs.

C'est ainsi qu'il s'exprima parfois en termes très vifs, y-compris à l'égard de talmid hakhamim, et y-compris à l'égard de différents publics. Mais quiconque le connaissait savait qu'il disait tout cela par amour. La remontrance était manifeste mais l'amour était sous-jacent, car celui qu'on aime on le réprimande. On a l'air d'être des ennemis dans la guerre de la Thora, mais en vérité on s'aime. À quoi la chose ressemble ? À un homme qui s'approche du Rav ; celui-ci veut lui exprimer de l'affection et il lui donne une giflle...

Sa grandeur immense et sa vaillance souveraine, il les livra pour sauver Israël par deux moyens : l'indulgence et l'unité.

Il était maître pour sauver au moyen de l'indulgence – le Graï s'efforça en effet d'être permissif chaque fois que c'était possible, car il avait le souci qu'une certaine rigueur puisse mener au relâchement, que l'excès de mesures rigoureuses entraîne à négliger des principes de la Thora ; et il est évident qu'il n'y a pas à introduire de nouvelles interdictions.

Bien sûr, il ne permettait pas toujours, parfois au contraire il était sévère, et il était maître pour sauver par ce qu'il interdisait, contre tous, quand il trouvait que c'était fondé selon la voie de la Thora. Mais quand il voyait que l'indulgence était justifiée, il permettait. Bien sûr pas de son propre chef, car dans sa grande modestie il ne tranchait pas au moyen d'innovations ou d'argumentations, mais toujours en se basant sur les paroles de décisionnaires, selon la majorité. Bien sûr, il savait très bien que parfois, dans la minorité rigoureuse, il y avait un décisionnaire de très grande envergure qui pesait autant que tous les indulgents, mais alors il prenait sur ses épaules la responsabilité de permettre.

De même, il était maître pour sauver au moyen de l'unité. Le Graï s'efforça d'unir tous les Sépharades et les communautés orientales, en les faisant renoncer à des coutumes locales et en les réunissant autour du Beit Yossef. Et Yossef fut le gouverneur du pays, c'était lui qui approvisionnait en blé tout le peuple du pays" [Genèse 42/6] ; cela s'appliquait aussi à Rabbi Yossef Caro, et cela s'appliquait aussi à Rabbi Ovadia Yossef.

Le Graï ne craignait pas de faire la décision dans les contro-

verses, car les doutes et les disputes causent les pleurs et la faiblesse. C'est ainsi qu'il transmet une Thora claire, et une halakha claire. Bien sûr, là-dessus non plus tout le monde n'était pas d'accord avec lui, mais le Graï était dur comme un silex.

En réalité, le Graï réussit dans une très large mesure dans cette mission. Il releva considérablement le public sépharade qui était méprisé à la fois dans la Thora et dans la société. Grâce à son autorité, il réussit à la fois dans la législation unitaire, dans le discours et l'écrit, et à la fois dans les institutions éducatives et dans la politique. C'est pourquoi il était appelé avec raison Maran "[notre Maître] parmi les Sépharades.

Maran travailla toujours très dur. Il commença de travailler dès son jeune âge, car il était alors fils d'une famille pauvre. Et toute sa vie il continua de travailler dans le champ de la Thora. Sa première œuvre fut l'écriture de notes marginales dans le livre 'Réchit Hokhma', à l'âge de neuf ans. Et toute sa vie il travailla dur pour élever et purifier ses middot.

Voici trois petites histoires personnelles sur des middot de Maran.

Il y a quarante ans il fut attaqué dans les journaux, à propos d'une déclaration qu'il avait faite, par des ignorants qui avaient eu l'arrogance de le traiter comme s'il ne connaissait pas la Thora. J'écrivis au journal un petit article d'une dizaine de lignes pour citer simplement la source des propos de Maran. Le lendemain je fus appelé à l'unique téléphone du kibboutz et j'entendis sa voix délicate et douce : 'Yichar koach likhvodo !" [Bravo à Son Honneur !].

Bien des années plus tard, il m'appela, il me fit asseoir à côté de lui, et il me chuchota d'un ton paternel : 'Que Son Honneur se méfie de ceux-là, ils trament de mauvais desseins contre lui."

Et pour terminer, l'histoire d'un élève qui m'annonça un jour avec joie qu'il s'était fiancé avec une jeune fille immigrante d'Éthiopie. Mais tu es cohen, "lui dis-je, 'Et on ne peut pas faire la conversion requise par mesure de rigueur !" L'élève me répondit : 'Je n'avais pas fait attention qu'elle était éthiopienne..." Je l'envoyai à plusieurs Guédolim dont je connaissais l'avis, mais ils craignirent de le mettre par écrit. Alors je l'envoyai à Maran : le lendemain je reçus une lettre lui permettant de se marier. Prends, lui dis-je, ce papier vaut un million de dollars !"

C'est vrai, il était maître pour sauver.

Le géant s'est tu, mais son esprit puissant et clair, vigoureux et droit, plane sur nous, par la bouche des grands de ce peuple, et par la bouche des gens simples de ce peuple.

C'était lui le héros et maître pour sauver, qui témoigna sur lui-même : 'Je n'ai pas dormi de toute la nuit, je me demandais de quelle manière dix mille enfants de plus feront la lecture du 'Chéma'"

Que son âme soit liée d'un lien de vie avec les âmes des Grands de ce monde.

Toute l'information communautaire sur

www.communautejuivedecreteil.com

La Communauté Israélite de Créteil, le Collel Avrehim de Créteil,
 le Beth Hamidrach de Créteil, le Beth Habbad de Créteil, la Yéchiva de Bonneuil,
 Le grand rabbin Senior, le Dayan Chimon Charbit, le Rav Paperman,
 le Rav Mellul, le Rav Yoël Monsonego
 vous invitent à

**un grand rassemblement à la mémoire du
 Gaon Hador Marane Rav**

Obadia Yossef zal

**qui nous a quitté et a plongé tout le peuple juif
 dans une grande tristesse**

Dimanche 13 Octobre 2013 à 19h15
à la Grande Synagogue Kyriat El rue du 8 mai 1945 à Créteil

Des Hespédim seront récités par :

Rav Yossef Haim Sitruk *chlita*

Rav Yhia Teboul *chlita*

Dayan de Lyon

Rav Yossef Assaraf *chlita*

Roch Collel à Yehavé Daat (institution du Rav Ovadia Yossef)
 venu spécialement de Jérusalem

(Suite de la page 4)

doute cela, mais ce n'est pas cela uniquement. Le Hatam Sofer, dans l'introduction de ses responsa sur Yoré Déa enseigne, qu'avant Abraham, de grands personnages s'étaient déjà élevés vers Dieu. On dit même que 'Hano'h était devenu l'égal des anges. Et si Dieu choisit Abraham, c'est parceque, lui, justement, ne va pas se contenter de sa propre élévation. Mais il accepte de jouer un rôle dans l'histoire : celui de créer un peuple. Il doit devenir une grande puissance. Il doit être capable de devenir cette grande puissance avec toutes les tentations qu'apportent la force, l'argent et le prestige tout en dominant toutes ces tentations.

Créer un Etat, une nation conforme aux règles de la Torah, c'est cela le défi du peuple en gestation. Aussi Abraham sait-il qu'il doit être riche. Il sera l'exemple parfait que la fortune, la puissance et la gloire peuvent toutes être au service de Dieu. Abraham fera jeu égal avec les grands du monde de son époque pour libérer Loth, pour que sa maison, soit, à la croisée des chemins, le phare qui brille montrant à tous l'idéal de la force domestiquée pour la justice et la générosité.

C'est ainsi que par sa vie Abraham montre au peuple juif de l'avenir - dont il était une miniature - comment l'on peut être un Etat et une nation de Thora.

L'HISTOIRE BLOQUEE

Que s'était-il passé avant qu'Abraham ne descende en Egypte ? Dès qu'il pénétra dans le pays de Canaan, suivant en cela les ordres de Dieu, survint là-bas une famine. D'après nos sages, il s'agissait même de la première famine de l'histoire. Ainsi Abraham ne peut accomplir le rôle qui est le sien. Les promesses divines ne se réalisent pas. Il n'a toujours pas d'enfant et cette terre promise, la famine l'en chasse...

Alors Abraham ne comprend pas, quand donc accomplira-t-il la mission de Dieu ? Il s'interroge et se remet en question. Il croit alors que dans sa personne profonde il y a encore un manque, une dimension

qui lui fait défaut et qui empêche l'embrayage de l'histoire.

C'est qu'Abraham est tout entier l'homme de l'amour du prochain, celui qui a peur du particularisme, porteur de divisions. D'ailleurs, tout au long de sa vie Abraham restera fidèle à son universalisme; lorsqu'il devra chasser Ismaël, ce sera pour lui une grande souffrance. Il cherchera même des alliances avec les philistins, ce qui lui sera sévèrement reproché par le Midrash.

Abraham est donc l'homme qui ne veut pas se démarquer. Il veut faire son travail d'éducateur, certes. Mais créer un peuple à part est un idéal qui lui semble au dessus de ses forces !

LE ROLE DE SARA

L'ordre de Dieu et Ses promesses ne s'adressent pas seulement à Abraham, mais à Abraham et Sara. Lorsqu'Abraham aura un fils de Hagar et qu'il placera en lui ses espoirs, Dieu lui rappellera : "Non, ce n'est pas lui, Je te donnerai un fils de Sara et c'est celui-là qui sera considéré comme ton descendant[6]".

C'est Sara qui a viscéralement compris le rôle national qui doit être celui du peuple juif.

C'est elle qui prendra l'initiative de faire épouser Hagar à Abraham. Elle tenait absolument, au prix de se sacrifier elle-même, qu'Abraham crée un peuple. Elle ne voulait pas que son mari ne laisse comme héritage que le souvenir de ses bonnes actions. Et c'est toujours elle, et la contradiction n'est qu'apparente, qui prendra l'initiative de chasser Ismaël de la maison une fois qu'elle lui aura elle-même donné une descendance et qu'elle aura compris qu'Ismaël ne suivrait pas la voie tracée par Abraham.

Cette qualité de Sara est soulignée par le Midrash qui dit que que la lettre Yod de Saraï (nom que portait Sara avant que Dieu ne l'ait modifié) a été ajouté au nom de Hoshéa qui deviendra Yehoshoua (Josué). Josué est celui qui va réaliser la conquête du pays de Canaan, digne relais de Sara, qui, la première avait compris qu'Israël

était une nation.

Au moment où Abraham quitte Israël pour se rendre en Egypte, il comprend qu'il doit renforcer ses liens avec sa femme pour débloquer l'histoire et réaliser la mission que Dieu lui avait imposée. Aussi lui dit-il : "nous approchons d'Egypte et nous sommes devant un grand danger. Je peux choisir l'une ou l'autre action possible: soit me placer au-devant de la scène, déclarer que tu es ma femme et te défendre jusqu'à la dernière goutte de mon sang, soit que toi, Sara, entres dans la maison de Pharaon, et que cela soit par toi que la libération arrive".

Mon choix, dit Abraham, s'est arrêté sur cette deuxième solution. Car je veux vivre grâce à ton intervention. Que sans toi je sois mort et que cela soit grâce à toi que je vive. Les liens qui nous lient en seront plus solides encore. La vie que j'aurai grâce à ton sacrifice créera entre nous des liens de sang, comme des parents et leurs enfants ou des frères et sœurs; les liens de sang ne peuvent jamais être abolis. Tu seras ainsi ma sœur, non seulement ma femme. Et c'est ainsi que ce supplément d'âme que j'aurai grâce à ma renaissance par toi permettra de débloquer l'histoire qui se trouve dans une impasse. Et c'est pour cela qu'il a ajouté: "on nous donnera des cadeaux" et grâce à toi, je vais pouvoir assumer mon rôle de peuple qui est de devenir également une puissance matérielle.

Cette lecture approfondie du texte de notre Paracha, qui a priori nous choquait, doit nous interpeller:

Participons-nous à la création d'une nation sainte ou nous contentons-nous d'une vie juive au niveau individuel ?

Suivons-nous l'idéal tracé par Abraham et Sara?

[1] Genèse 12, 13

[2] Rachi sur Genèse 12, 13

[3] Nachmanide sur Genèse 2, 10

[4] Genèse 14, 12

[5] Genèse 12, 1 à 2

[6] Genèse 17, 21

(Suite de la page 1)

des enjeux de ces élections, et de le faire fraternellement lors d'un débat public au Centre Communautaire de notre ville. A ce jour, seule l'une d'entre elle a donné un fileux accord !

Dur dans ces conditions de croire que nous « les gens de la communauté » nous les intéressons. Le résultat risque d'être à la mesure de ce désintérêt.... Pour conquérir nos voix messieurs et mesdames, il vous faut d'abord conquérir nos cerveaux et nos cœurs.

*
*
*

Le dernier shabbat de la jeunesse a donné naissance à un incident disproportionné.

Nos jeunes doivent bien sûr comprendre que diriger un office ou faire une lecture publique de la Thora est une responsabilité qu'ils ne doi-

vent pas prendre à la légère, et qu'ils ont le devoir impérieux d'excellence lorsqu'ils montent à la Teva devant les fidèles.

Leurs erreurs ne justifient toutefois en aucun cas les protestations exubérantes de certains fidèles.

Ceux-là doivent comprendre que la synagogue doit jouer un rôle éducatif, qu'elle est bien un « laboratoire » ou s'apprennent les modes de vie juive et surtout ceux du vivre ensemble.

Aucune synagogue n'est un bien personnel ! Elles appartiennent à ceux qui les font vivre : le kahal. Nos enfants en font partie.

Shabbat Shalom

Jacques FERENCZ